



HAL
open science

Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain).

Thomas Perrin

► **To cite this version:**

Thomas Perrin. Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain).. Bulletin de la Société préhistorique française, 2001, 98 (4), pp.737-739. hal-00266584

HAL Id: hal-00266584

<https://hal.science/hal-00266584>

Submitted on 27 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

RÉSUMÉS DE THÈSES

Thomas PERRIN (2001) – *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain)*. Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 3 vol., 423 et 346 p., 270 fig., 218 pl.

Ce travail se proposait, à partir du cas de la grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain), de dégager le cadre évolutif des industries lithiques néolithiques du Centre-Est de la France. Avec une stratigraphie particulièrement développée et quasiment continue pour la Préhistoire récente (Bois-Gerets *et al.*, 1991 ; Sabatier et Voruz, 1998), la grotte du Gardon constitue un site exceptionnellement favorable à ce genre d'analyse.

Cette thèse s'organise en quatre parties principales, regroupant seize chapitres. La première est une présentation générale du travail (cadre géographique et chronologique). Elle expose les concepts méthodologiques à la base des analyses techno-économiques réalisées. La seconde partie consiste en un état des connaissances sur les industries lithiques de l'ensemble du Néolithique haut-rhodanien. La troisième présente l'analyse des 17 000 silex taillés néolithiques de la grotte du Gardon. La coexistence de couches d'occupation et de niveaux d'inondation, ainsi que la présence de zones de biseautage, entraînent une fiabilité différentielle des échantillons considérés. Chaque ensemble a donc été abordé individuellement d'un point de vue technologique et typologique, dans le but de dégager les schémas opératoires propres à chacune des couches. La confrontation de ces résultats aux autres composantes du système technique et aux données chronostratigraphiques permet d'affiner ou de rediscuter les attributions culturelles proposées. Dans la quatrième et dernière partie, les résultats obtenus sur la grotte sont confrontés aux données régionales. Il est alors possible de construire un cadre évolutif général des industries lithiques et, plus largement, des groupes culturels néolithiques du Centre-Est de la France.

Les premières occupations bien documentées de la grotte (c.8 à 53) révèlent des schémas opératoires renvoyant à deux traditions techniques bien distinctes.

Par ses céramiques, sa faune domestique, son industrie osseuse et ses restes humains portant des traces de découpes, la couche 58 évoque fortement le Néolithique

ancien méridional (Jeunesse *et al.*, 1991 ; Nicod, 1995). Son industrie lithique s'avère être en parfaite cohérence avec cette hypothèse, que ce soit au niveau des schémas techniques, qui sont identiques à ceux du Cardial provençal (Binder, 1987), ou du point de vue typologique où la similitude est là aussi très marquée, notamment par la présence de géométriques à bitroncatures inverses. La couche 56 semble également appartenir à cette tradition technique bien que les données y soient moins évidentes.

Les échantillons des couches 57 et 54 sont très réduits, limitant l'essentiel de l'analyse aux aspects typologiques des outillages. Ceux-ci, bien que mal représentés, tranchent très nettement avec ceux des couches 58 et 56. À côté de lames retouchées ou à bord abattu, on trouve essentiellement des armatures perçantes asymétriques à base concave bifaciale, associées à des microburins. Ces armatures, que d'autres qualifieraient de pointes de Bavans (Aimé, 1984), évoquent la fin du Mésolithique jurassien (Frélin-Khatib et Thévenin, 2000). Afin de vérifier cette hypothèse, et malgré la déficience de données fiables et récentes, il m'a semblé nécessaire de retravailler sur les données typologiques publiées des industries de la fin du Mésolithique jurassien. Des analyses statistiques multivariées dévoilent l'existence d'une structuration typonchronologique de ces outillages. J'ai notamment pu montrer que la rupture entre Mésolithique récent et final ne se fait pas sur la présence ou non de ces armatures asymétriques à base concave, puisqu'elles sont présentes dès le Mésolithique récent, mais sur les proportions entre trapèzes asymétriques, dominants au Mésolithique récent, et trapèzes symétriques, dominants au Mésolithique final. En conséquence, j'ai émis l'hypothèse de la coexistence territoriale, entre 5500 et 5200 avant notre ère dans le haut bassin rhodanien, de populations à industries de tradition mésolithique et de populations dont tous les aspects du système technique renvoient au Néolithique ancien méridional. Cette hypothèse, non exclusive, repose sur des données encore fragiles. Elle trouve cependant des échos convergents dans les propositions d'autres chercheurs quant à l'existence de contacts entre les derniers chasseurs et les premières communautés agropastorales (Juan-Cabanilles 1990 ; Marchand, 1999). D'un point de vue méthodologique comme

historique, cette hypothèse est non seulement la plus probable mais aussi la plus riche de perspectives.

Les couches 52 à 49 de la grotte du Gardon m'ont ensuite permis d'aborder le problème de la transition avec le Néolithique moyen. J'ai notamment pu associer au style céramique de Saint-Uze une industrie lithique spécifique, qui traduit, comme la céramique (Beeching *et al.*, 1997), un lien phylétique avec le Néolithique ancien. On peut alors comprendre le Saint-Uze comme une évolution et une recombinaison locale de ce Néolithique ancien méridional. Dans ce sens, le Saint-Uze acquiert une valeur de groupe culturel à part entière et non plus simplement de style céramique. Ce "groupe de Saint-Uze" serait donc l'expression rhodanienne de la multitude des termes de passage entre Néolithique ancien et Néolithique moyen. Si, vers 4500 av. J.-C. dans la moyenne vallée du Rhône, il paraît être définitivement remplacé par le Chasséen, il semble par contre toujours exister dans le haut bassin rhodanien, dans une phase récente. Lors de cette seconde phase, il intègre de plus en plus d'éléments chasséens (comme les pièces bifaciales) alors que les outils caractéristiques du Néolithique ancien méridional, comme les géométriques à bitroncatures inverses, semblent disparaître.

Si, dans la moyenne vallée du Rhône, le Chasséen remplace le Saint-Uze, la situation est plus complexe dans le haut bassin rhodanien soumis à la triple influence du NMB, du Cortaillod et du Chasséen récent (Gally, 1977). De plus, les sites au nord du Rhône dont la céramique se rattache indubitablement au Chasséen provençal montrent des schémas opératoires lithiques différents. L'usage de la pression, comme celui de la préparation thermique des blocs, ne paraît pas attesté. De même, si des silex blonds sont souvent signalés, leur origine provençale n'a jamais été démontrée. Du point de vue typologique par contre, il semble régner une certaine uniformité avec la dominance des armatures tranchantes géométriques souvent associées à quelques armatures bifaciales. L'outillage commun se compose de manière assez générale de grattoirs, perçoirs, becs et burins.

Les couches 47 à 39 de la grotte du Gardon semblent renvoyer, dans leur entier, au NMB. Le débitage y est en effet toujours majoritairement orienté vers la production d'éclats courts et épais par percussion directe. Les matériaux employés sont majoritairement d'origines locales ou régionales. Une production laminaire est également attestée, mais elle constitue toujours une très faible proportion du débitage. Du point de vue typologique, et en opposition nette au Chasséen, burins, becs et perçoirs sont rarement attestés. De même, le panel des armatures présente une composition inverse de celui du Chasséen. Les pointes foliacées à retouches bifaciales dominant ; la forme de leur base (droite, concave ou convexe) semble être liée à une variabilité régionale.

Ainsi, si l'on retrouve le Chasséen récent jusqu'aux abords du lac Léman (Honegger, 1999) et dans la moitié occidentale du bassin de la Saône, l'arc jurassien paraît rester relativement imperméable à ces influences. On peut même aller plus loin dans cette voie, puisque l'on constate que le Chasséen n'est jamais attesté dans

la zone située à l'est de la Saône et au nord du Rhône. En l'état actuel des données, la Saône semble ainsi faire figure de "frontière culturelle" (Duriaud, 1997).

La bipartition chrono-typologique du NMB se retrouve bien dans la stratigraphie du Gardon, où une première phase serait représentée par les couches 42 à 47, datées entre 4100 et 3800 avant notre ère, et une seconde phase représentée par les couches 39 à 41, datées entre 3800 et 3650 avant notre ère. Or, en Franche-Comté, le NMB de la Motte-aux-Magnins se situe dans une étape encore plus récente, datée elle entre 3650 et 3500. Peut-être faut-il alors remettre à l'ordre du jour l'idée d'une tripartition chronologique du NMB, avec une phase ancienne de type Moulin-Rouge où viendraient se placer les couches 42 à 47 de la grotte du Gardon, une possible phase classique de type Montmorrot où viendraient se placer les couches 39 à 41 du Gardon, et enfin, une phase récente de type Clairvaux V.

La présence dans la couche 35 de la grotte du Gardon d'un tesson caractéristique du groupe de Clairvaux ancien associé à une datation ^{14}C cohérente et peut-être à des perles en sulfure de plomb méridionales serait un bon témoignage de la mise en place des réseaux d'échanges à longue distance du 4^e millénaire, postérieurement au NMB. La grotte pourrait ainsi offrir un relais géographique d'importance entre la zone d'origine de ces populations du Clairvaux ancien (la moyenne vallée du Rhône) et leur expansion la plus septentrionale (la Combe d'Ain).

Cependant, force est de constater l'absence complète de tout élément Ferrières dans l'industrie lithique. La présence de grandes lames larges et surtout d'armatures trapézoïdales allongées (à bitroncature directe) évoquent par contre les industries SOM du Bassin parisien. Les jeux d'influences identifiés dans la Combe d'Ain ne peuvent peut-être pas être directement transposés dans une autre région, même géographiquement proche. Alors que dans la sépulture collective de la grotte du Gardon, les influences SOM seraient dominantes, à la Combe d'Ain, dans des sites d'habitat de bord de lac, la part de ces influences SOM (comme Horgen d'ailleurs) resterait minime, mais malgré tout réelle (Voruz, 1997), par rapport à celles du Ferrières.

Le début du 3^e millénaire verrait une recombinaison locale de ces divers influx alors que se maintiennent les réseaux d'échanges, comme en témoigne le silex du Grand-Pressigny qui atteint l'arc jurassien à partir de 29^e siècle. Le site de Chamboud (Perrin, 1994), qui s'inscrit dans ce réseau d'échanges comme d'ailleurs la grotte du Gardon c. 37, montre qu'il existe bien une tradition locale, puisqu'on retrouve, dans ses industries céramiques et lithiques, des éléments de tradition NMB. Si la céramique de la grotte du Gardon c. 37 suggère une occupation du groupe de Chalain, l'industrie lithique reste trop peu caractéristique pour permettre de dégager la part des diverses influences.

Enfin, la fin du 3^e millénaire voit la mise en place et le développement du Campaniforme, pour lequel les industries lithiques du Gardon sont trop peu représentées. Ainsi, il a été possible, dans ce travail, d'affiner ou de proposer de nouvelles hypothèses quant à l'évolution

chronoculturelle du Néolithique dans le Bassin rhodanien. Les industries lithiques, lorsqu'elles sont abordées de manière globalisantes et confrontées aux autres aspects du système technique, peuvent être extrêmement utiles à la construction des scénarios historiques. Leur analyse a notamment permis de dégager plusieurs perspectives de recherches particulièrement attrayantes. Ainsi en est-il pour la question de la coexistence de populations mésolithiques et néolithiques dans la deuxième moitié du 5^e millénaire. À ce sujet, la caractérisation précise des industries de la fin du Mésolithique me semble devoir être considérée comme une urgence de la recherche : la compréhension des processus de néolithisation ne peut faire abstraction des milieux autochtones et récepteurs. La mise en évidence d'une industrie spécifique au Saint-Uze, compris comme une évolution du Néolithique ancien, est également un acquis d'importance. L'existence d'une probable frontière culturelle au sein du Néolithique moyen II du haut bassin rhodanien est une hypothèse qui mérite d'être approfondie. Enfin, la complexité des jeux d'influences du Néolithique final se traduit également dans l'industrie lithique. Ainsi, au delà de l'étude techno-économique des industries de la grotte du Gardon, ce travail a aussi été l'occasion d'aborder et de renouveler partiellement les cadres chronoculturels du Néolithique du Centre-Est de la France.

BIBLIOGRAPHIE

- AIMÉ G. (1984) – Le Rubané récent de Bavans, *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif-Central. Actes du 8^e Colloque Inter Régional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay 1981*, Clermont-Ferrand, CREPA, p. 45-47.
- BEECHING A., NICOD P.-Y., THIERCELIN F., VORUZ J.-L. (1997) – Le Saint-Uze, un style céramique non-Chasséen du cinquième millénaire dans le Bassin rhodanien, in : C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque International de Nemours 9-11 mai 1994*, Nemours, APRAIF (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France n° 6), p. 575-592.
- BINDER D. (1987) – *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*, Paris, CNRS, XXIV^e supplément à *Gallia Préhistoire*, 207 p., 182 fig.
- BOIS-GERETS J., BUARD J.-F., NICOD P.-Y., VORUZ J.-L. (1991) – La stratigraphie de la grotte du Gardon et son importance pour la chronologie du Néolithique et de l'Âge du Bronze, *ARENERA (Actes des Rencontres sur le Néolithique de Rhône-Alpes)*, n° 6, Lyon, Université Lumière Lyon II et Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, p. 55-73.
- DURIAUD J. (1997) – La Saône en Tournugeois : frontière culturelle attestée dès le Néolithique moyen, *Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus*, t. XCVI, p. 95-103.
- FRELIN-KHATIB C., THÉVENIN A. (2000) – Le Mésolithique du département de l'Ain, in P. Crotti dir., *Méso '97, Actes de la Table Ronde "Épipaléolithique et Mésolithique"*, Lausanne, 21-23 novembre 1997, Cahiers d'Archéologie Romande n° 81, Lausanne, p. 155-164.
- GALLAY A. (1977) – *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône. Contribution à l'étude des relations Chassey-Cortailod-Michelsberg*, Antiqua 6, Bâle, Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, 344 p., 43 fig., 85 pl.
- HONEGGER M. (1999) – *Le Néolithique moyen et final en Suisse : apport de l'étude technologique et typologique des industries en silex et en quartz taillés*, Thèse de troisième cycle, Université de Genève, Département d'Anthropologie et d'Écologie, inédit, 2 vol., 224 et 147 p., 69 et 61 fig.
- JEUNESSE C., NICOD P.-Y., van BERG P.-L., VORUZ J.-L. (1991) – Nouveaux témoins d'âge néolithique ancien entre Rhône et Rhin, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, n° 74, p. 43-78.
- JUAN-CABANILES J. (1990) – Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne : apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles, in D. Cahen et M. Otte dir., *Rubané et Cardial, Actes du Colloque de Liège, nov. 1988*, ERAUL n° 39, Liège, p. 417-435.
- MARCHAND G. (1999) – *La Néolithisation de l'ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques*, BAR International Series 748, Oxford, 381 p., 106 fig., 105 pl.
- NICOD P.-Y. (1995) – Le cinquième millénaire dans le Jura méridional, in J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992*, Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, n° 20, Ambérieu-en-Bugey, Société Préhistorique Rhodanienne, p. 123-136.
- PERRIN T. (1994) – *Les silex de Chamboud. Approche technologique d'une industrie néolithique*, Documents du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, n° 21, Genève, 121 p., 70 fig.
- SABATIER P., VORUZ J.-L. et coll. (1998) – Radiocarbone et stratigraphie. Mérites et limites de la séquence néolithique de la grotte du Gardon (Ain), in X. Gutherz et C. Joussaume dir., *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France. Actes du XXI^e Colloque Inter Régional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994*, Mémoire XIV, Association des Archéologues de Poitou-Charentes, p. 427-455.
- VORUZ J.-L. (1997) – L'outillage en os et bois de cerf de Chalain 3, in P. Pétrequin dir., *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura). III. Chalain station 3. 3200-2900 av. J.-C.*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, vol. 2, p. 467-510.

Thomas PERRIN

ATER Collège de France, Centre d'Anthropologie
39, allées Jules-Guesde, 31000 Toulouse
tperrin@free.fr